

M. Th. le MOIGN-KLIPFFEL

# Saint Yves



et le

# Malin

M. TH. LE MOIGN-KLIPFFEL

---

# Saint Yves et le Malin

(Mystère en 1 acte et 12 tableaux)



# Saint Yves et le Malin

---

---

*Décors très simples. La scène représente un autel avec le tableau de Saint-Yves entre le Riche et le Pauvre.*

*Dès le lever du rideau, le Malin s'avance sur le devant de la scène et se promène de long en large, regardant alternativement Saint-Yves et le public ; ce rôle du diable est primordial, Satan doit se montrer particulièrement sardonique, ironique et, par moments, d'une tristesse sombre.*

## 1<sup>er</sup> TABLEAU

### SATAN SEUL

SATAN

Yves Héloury de Kermartin,  
Toi dont l'Eglise a fait un saint,  
Satan vient te rendre visite.

Te voilà bien, ami saint Yves, qui trônes dans la béatitude,  
tandis que je suis l'éternel réprouvé, voué à l'éternelle  
tristesse.

Tu ne descendras pas du trône de ta gloire, pour me donner  
une goutte d'eau ;

Tu vas demeurer là, paisible et débonnaire,  
Intègre justicier, ami des malheureux.

Pourquoi te représenter toujours entre le Riche et le  
Pauvre ?

On sait bien que tu n'aimes pas le Riche...  
Le Riche a bel habit et pesante bedaine,

Il cache sous son manteau le sac d'écus, qui lui procurera  
les joies de la terre,  
Il tient à son or, parce qu'il sait qu'avec l'or on devient puis-  
sant et satisfait,  
Et qu'on a toujours des amis, lorsqu'on peut les régaler.

*ricanant*

Ah ! ah ! ah ! grand saint Yves, moi aussi j'ai des amis,  
beaucoup d'amis parmi les riches.  
Les riches sont gourmands, voluptueux, avares.  
Les riches sont orgueilleux, ils aiment à paraître ;  
Même dans les églises, il faut qu'on entoure d'honneurs et  
qu'on fasse bruit de cloches, éclat de lumières, autour  
de leur défroque, qui doit aller pourrir en terre,  
Les riches ont le cœur dur, ils passent sans la voir auprès  
de la misère du pauvre.  
J'ai beaucoup d'amis parmi les riches, parce que l'or est le  
serviteur fidèle de tous les vices.  
Et c'est belle ronde en enfer de riches aux mains vides.

Tu n'aimes pas le Riche et tu as raison.  
Mais pourquoi chéris-tu le Pauvre ?

Le Pauvre à toit de chaume et ventre de famine,  
Habits déguenillés, piteuse et triste mine,  
Le pauvre est solitaire, le pauvre est sans amis,  
Il ressemble au Dieu de l'étable, au Christ maigre, qui par-  
court les routes, sans pierre où reposer sa tête,  
Et qui souffre de mâle mort en croix, n'ayant d'autre man-  
teau royal que la pourpre de son sang.

Mais le pauvre n'a pas un cœur libre et détaché,  
il envie l'or du riche.  
Il voudrait le prendre et non le gagner.  
Le pauvre est un larron avide et paresseux.  
Ce n'est pas la gloire du ciel qui l'intéresse, mais les biens de  
la terre.  
Le Pauvre est un orgueilleux humilié,  
Le Pauvre n'est pas un détaché,

Il est un riche dans son cœur,  
un riche avare, insatisfait.

*Sautant et gambadant et ricanant ce rire du  
Malin doit être particulièrement exercé et bien  
donné.*

Ah ! ah ! ah ! pauvre saint Yves, pauvre homme qui ne  
mangeais pas à ta faim, qui portais grossier vêtement  
et dormais sur couche de paille,  
qui te privais de tout, en esprit de pénitence et d'aumône,  
qui ne tuais même pas tes poux, pour souffrir davantage...  
Ah ! ah ! ah ! Yves Héloüry, pauvre petit recteur breton,  
qui crois avoir donné le bon exemple,  
celui de la prière et de la chasteté,  
Saint chéri de la vérité,  
qui voulais faire régner la justice et l'amour,  
tu vas les voir venir à ton autel tous ceux qui t'implorant.  
C'est vers moi que se tournent leurs prières,  
c'est moi qui souffle sur leurs désirs.  
Je suis l'éternel tourmenté, tourmenteur du cœur humain,  
ce cœur que ses passions mordent comme des vipères,  
dont il ne guérit jamais le venin.  
C'est moi qui suis le Prince de ce monde.

2<sup>e</sup> TABLEAU

*Deux jeunes gens arrivent sur la scène, tandis que Satan se poste dans un coin. Ils se tiennent par le bras et titubent. Ils chantent d'une voix pâteuse, en détonnant.*

Vive le vin  
Vivent la femme et le bon vin,  
Vive le jus des treilles,  
Qui nous met en gaieté  
Et les grappes vermeilles,  
D'où coule la santé.  
Vive le vin,  
Vivent la femme et le bon vin.

1<sup>er</sup> ÉTUDIANT

Hé là, mon camarade, asseyons-nous ici. Vraiment, je n'en peux plus. Avons nous assez fait ripaille. Ah ! la jeunesse est un bel âge et cette taverne du « Pré aux clercs » un lieu de joyeux rendez-vous. Le vin est bon, les filles sont jolies, dommage que le gousset soit souvent vide.

2<sup>e</sup> ÉTUDIANT

Hé ! oui, mon pauvre gars, les vieux ont la vie dure et les rentes n'arrivent pas vite... Mais où sommes nous ici ? Je n'y vois plus trop clair... un autel, un oratoire ?... avec le tableau de saint Yves ?... saint Yves !... ma grand'mère m'a conté son histoire : un recteur qui donnait sa soupe et son lit aux pauvres.

Ma foi, je ne lui demanderai pas d'en faire autant pour nous... Le lit devait être dur et la soupe un brouet fade...

Ph !... (*Agitant la main du côté de la statue*). Garde tes aumônes, brave homme... Puisque tu as été assez intelligent pour te faire remarquer, puisqu'on t'élève des statues, enseigne-nous plutôt l'art de tricher au jeu habilement, de piper les cartes pour gagner à tout coup... Cela nous sera d'un meilleur rapport que ta soupe de betteraves. (*Riant fort.*)

Nous n'avons cure de ta cuisine... et moins encore de ton habit... On dit qu'il était bien minable et tout rempli de puces... Ph !...

*Le malin, pendant que les étudiants parlent entre eux, reste dans un coin de la scène. A chaque fois qu'il s'approchera des acteurs et leur parlera, ceux-ci auront l'air de ne pas le voir. Sa voix sera celle de la tentation qui parle dans l'intime de l'âme.*

3<sup>e</sup> TABLEAU

SATAN ET LES DEUX ETUDIANTS

SATAN

Demande donc à saint Yves d'envoyer une bonne fièvre à la tante qui t'a promis son héritage.

2<sup>e</sup> ÉTUDIANT (*se tournant vers saint Yves*).

Puisqu'on te dit un faiseur de miracles, tu devrais bien abrèger les souffrances de cette pauvre parente qui languit sans raison des fatigues d'un âge avancé. (*Lançant un de ses livres en l'air.*) Qu'elle aille à Dieu ou au diable peu m'importe... mais elle n'a vraiment plus rien à faire ici-bas.

1<sup>er</sup> ÉTUDIANT

Et ses écus feraient si bien dans ta poche... D'autant plus que, par la grâce de saint Yves, qui fut un prodige de charité, j'espère que tu n'oublieras pas ton compagnon... ton compagnon de lutte pour la vie. (*Lui prenant le bras et d'une voix pâteuse.*) Elle est dure la vie pour les pauvres hères.

2<sup>e</sup> ÉTUDIANT

Toujour étudier, toujours travailler... avoir des parents sages et sévères, plus prodigues de conseils que de pistoles ! Et qui vous parlent de préparer l'avenir. L'avenir !... l'avenir... de l'inconnu... de l'incertain.... C'est le jour présent qu'il nous faut, avec bonne chère et bon habit. La jeunesse

ne durera pas toujours. (*Lançant de nouveau, livre et cahier en l'air.*) Au diable la prévoyance et les idées sérieuses.

*Ils se lèvent, se prennent par le bras et s'en vont, livres et cahiers sous le bras, en chantant de nouveau).*

Vive le vin  
Vivent la femme et le bon vin.  
Vive le jus des treilles,  
Qui nous met en gaieté,  
Et les grappes vermeilles,  
Qui donnent la santé.

Vive le vin !  
Vivent la femme et le bon vin !

---

4<sup>e</sup> TABLEAU

SATAN REVENANT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE

Et ! bien, grand saint, as tu oui leurs propos ? Toi qui fus un jeune homme sage,

ne connaissant d'autre plaisir que celui d'étudier,  
d'autre joie que celle de prier,  
fuyant la femme tentatrice,  
la ribaude aux vains artifices,  
épargnant avec soin les deniers de ton père,  
fils respectueux, écolier modèle.  
Tu vois quels sont tes imitateurs et comme ils ont grand  
cure de tes vertus !...  
ils les envoient au diable !...

*Sautant et ricanant.*

Ah ! ah ! ah ! c'est moi qui suis le triomphateur,  
c'est moi qui suis le maître de la jeunesse.

*A ce moment s'avance sur la scène une  
femme qui paraît âgée, enveloppée d'une cape  
de veuve campagnarde à capuchon, tenant un  
cierge à la main.*

SATAN, CESSANT DE RIRE

Mais quelle est cette bonne femme, avec son cierge et son  
air recueilli ? Viendrait-elle faire à Saint-Yves une  
vraie prière ?

*La femme s'arrête devant l'autel du saint,  
tenant toujours son cierge à la main, elle s'age-  
nouille sur les marches.*

5<sup>e</sup> TABLEAU

SATAN ET LA VEUVE

LA VEUVE

Grand saint Yves, je viens t'implorer.  
Je suis une pauvre et malheureuse veuve, à laquelle on a  
tué son mari.

Je n'ai pas eu l'espérance de soigner un malade,  
la consolation d'adoucir ses peines,  
je n'ai pu faire venir le prêtre pour lui donner les sacre-  
ments.

Il a été tué comme un chien dans notre étable,  
tandis que j'étais allée vendre mes œufs, au bourg prochain.  
L'assassin scélérat n'a jamais été découvert,  
mais moi, la veuve qui reste seule et misérable, sans bras  
pour travailler ma terre, j'ai été soupçonnée, malmenée  
par les officiers de police,  
j'ai eu grand peine à me défendre devant le Juge.  
Malgré mon immense douleur, je suis encore en butte au  
mépris,

Il y a des voisins qui crachent par terre, lorsqu'ils me ren-  
contrent.

*Elle a placé son cierge sur un porte-chan-  
delles où sur les marches de l'autel elle étend  
les bras en croix.*

O grand saint Yves, ami des veuves et des orphelins,  
Saint chéri de la vérité,

Quand vas-tu faire éclater mon innocence ?  
Tant que l'assassin n'aura pas été pris, je serai soupçonnée.

Guide les recherches, empêche-le de fuir et de se cacher,  
ne protège pas sa retraite.  
Saint de la justice, ami du pauvre et de l'abandonné,  
je te promets un cierge plus gros que celui-ci,  
un pèlerinage, tous les ans, au jour de ta fête,  
la moitié de ma bourse,  
si tu fais découvrir l'assassin.

*Grinçant des dents.*

Je lui grifferai le visage de mes ongles,  
je lui arracherai les cheveux,  
je veux le voir pendu, se balancer aux branches.  
je veux me réjouir de son agonie.

*Elle se lève et s'en va et continue en se retournant.*

Grand saint Yves, écoute-moi, aide la justice à triompher,  
nourris mon cœur du pain de la vengeance.

---

6<sup>e</sup> TABLEAU

SATAN

Elle a prononcé le mot de vengeance,  
tu l'as entendue.  
Je n'ai pas eu à me donner la peine de rien lui souffler à  
l'oreille.  
Quand la haine habite un cœur, il n'y a qu'à la laisser  
parler.  
Elle est comme un orage qui gronde,  
Elle est comme un feu qui brûle et se renouvelle.  
Ah ! ah ! ah ! grand saint Yves, toi qui as écouté les leçons  
du Prêcheur de Nazareth, toi qui n'as jamais connu  
que l'amour,  
toi qui n'as enseigné que l'amour du prochain, le pardon  
des offenses,  
Pauvre petit recteur breton, à quoi t'a servi de monter en  
chaire ?  
Tu vois quel est l'esprit de tes fidèles.

*Tandis que Satan retourne dans son coin, on  
entend le bruit d'une discussion dans la coulisse :  
« Ecoutez-moi... c'est à moi... faites-le taire... »  
Entre l'avocat en robe — un physique un peu  
ridicule, nez rougi, suivi de deux paysans, tenant  
chacun une bourse en main.*

---

7<sup>e</sup> TABLEAU

L'AVOCAT ET SES DEUX CLIENTS.  
SATAN DANS SON COIN

PREMIER PAYSAN

Ecoutez-moi bien, monsieur l'avocat... J'espère que devant le juge, vous plaidez ma cause qui est la bonne (*désignant l'autre paysan*) ce maraud voudrait me voler un champ, un beau champ qui sépare nos terres, un verger tout planté de pommiers, honnête héritage de mon défunt père. Il se cache la nuit pour cueillir les pommes. Je veux qu'il me rende en litres de cidre toutes celles qu'il m'a volées.

DEUXIÈME PAYSAN

Ne l'écoutez pas, monsieur l'avocat, c'est un menteur. Ce verger planté de pommes ma grand-mère y faisait vendange et je jure qu'il est à nous. (*Levant la main.*) Je jure devant saint Yves qui nous écoute et qui soutenait les gens de bonne foi.

*Il s'agenouille devant l'autel.*

Grand saint Yves, faites triompher la vérité et confondez les menteurs, les larrons, les imposteurs, Montrez que ma cause est juste et que je ne fais que revendiquer mon bien.

*Pendant qu'il prie à voix haute, le premier paysan parle à voix basse à l'avocat sur le devant de la scène et lui glisse ostensiblement une bourse que l'avocat met dans sa poche, en faisant des signes d'assentiment. Le premier paysan s'approche à son tour de l'autel et s'adresse à l'autre d'un ton courroucé en lui montrant le poing.*

PREMIER PAYSAN

Comment oses-tu coquin, prier Saint Yves, qui est l'ami des honnêtes gens, pour qu'il te donne raison devant le juge, alors que tu essaies de me voler mon héritage. Tu sais que ce champ était à mon père et qu'il est maintenant à moi.

DEUXIÈME PAYSAN

Mais non, coquin, il est à moi.

PREMIER PAYSAN

Tu me voles mes pommes, parce que tu n'as jamais assez de cidre pour te rougir la trogne.

*Il lui donne un coup de poing, auquel l'autre riposte par une gifle.*

L'AVOCAT, LES SÉPARANT

Allons, allons, mes bons amis, pas de bataille, nous verrons devant le juge qui aura raison.

*Tandis que le premier paysan s'agenouille à son tour et lève les mains jointes vers saint Yves, le deuxième paysan parle à voix basse à l'avocat et lui glisse une bourse, que l'autre met dans sa poche gauche, en donnant toujours des signes d'assentiment. Dans un coin de la scène, le diable se frotte les mains. L'avocat et les deux paysans reviennent sur le devant de la scène. Les deux hommes continuent à plaider leur cause, tandis que l'avocat tiré des deux côtés par les manches se débat, se bouche les oreilles, fait signe aux antagonistes de se taire.*

PREMIER PAYSAN

C'est tout de même une honte d'essayer de prendre ce qui est à moi. Soyez énergique, monsieur l'avocat, pour

soutenir ma cause. N'écoutez pas les menteurs et les voleurs réprouvés par Saint-Yves.

DEUXIÈME PAYSAN

Monsieur l'avocat, écoutez-moi encore et ne prenez pas garde à ce que vous raconte cet avaré, qui traîne en justice, l'an dernier, une pauvre veuve, pour quelques deniers. C'est un usurier, qui s'est enrichi de la sueur des pauvres gens, un mauvais riche déjà mûr pour l'enfer.

PREMIER PAYSAN

Oses-tu bien parler de l'enfer, qui est fait pour les voleurs comme toi. Saint Yves t'y conduira tout droit et tu n'auras plus pour désaltérer ta gueule d'ivrogne, tout le bon cidre que tu m'as volé.

DEUXIÈME PAYSAN

Ivrogne toi-même et détrousseur de pauvres, ladre, coquin...

*Ils se menacent du poing et vont recommencer à se battre. L'avocat cherche à les écarter l'un de l'autre et, bousculé, perd l'équilibre. Les deux plaideurs le relèvent. Dans la chute, quelques pièces d'argent s'échappent de l'une des bourses et roulent sur la scène.*

L'AVOCAT

Allons, allons, mes bons amis, vous savez que j'ai beau langage. Je plaiderai devant le juge, suivant le droit et l'équité, comme l'aurait fait saint Yves lui-même. Et peut-être, pour vous mettre d'accord, le juge imitera-t-il le roi Salomon et fera-t-il un partage ?

LES DEUX PAYSANS A LA FOIS

Un partage !... quand ce champ est à moi tout entier...

PREMIER PAYSAN

Je le tiens de mon défunt père.

DEUXIÈME PAYSAN

Ma grand-mère y cueillait ses pommes, pour faire son cidre toute l'année et tout le village savait qu'elle y avait droit...

*Tout en discutant, en tenant chacun l'avocat par un bras, ils s'éloignent dans la coulisse, tandis que le diable rentre en scène. Il gambade de long en large.*

8° TABLEAU

SATAN SEUL

Eh ! bien, tous mes compliments pour ta clientèle, ami saint Yves... des plaideurs désintéressés ! (*courbettes*)... des avocats intègres... (*de nouveau courbettes ironiques*). Tu vois ce qui fait leur souci !... la possession de la terre qui les engloutira (*il fait le geste d'ouvrir largement les bras, puis de les refermer.*)

*Ramassant quelques pièces tombées.*

et l'or... l'or que tu as toujours dédaigné, qui te brûlait les doigts, l'or que tu ne demandais aux riches que pour payer le pain des pauvres... l'or, instrument de jouissance et de puissance... qui pèse moins lourd dans la bourse des hommes que dans leur cœur.

*Grave et amer pendant toute cette tirade, Satan lance les pièces en l'air.*

« Eh ! bien, pour une fois, je suis pareil à toi, saint homme... je dédaigne l'or et la richesse. Je suis l'éternel désespéré, à qui tout l'or du monde ne saurait donner une heure de joie.

*Tandis qu'il parcourt la scène de long en large et sans rire cette fois, entrent deux femmes dont l'une fardée, pomponnée, prétentieuse et l'autre mise plus simplement, par exemple en costume breton.*

9° TABLEAU

SATAN ET LES DEUX COMMÈRES

PREMIÈRE COMMÈRE (A MISE MODESTE)

Allons donc devant saint Yves, l'avocat des malheureux, exposer notre cause.

*Joignant les mains et d'une voix implorante.*

Saint Yves, qui plaidiez la cause des pauvres, jetez les yeux sur moi qui suis la plus misérable des pauvresses. J'avais un époux que j'aimais et qui m'aimait. Nous vivions heureux, sans beaucoup d'argent, au milieu de nos enfants.

*Montrant sa voisine qui sourit, minaude, lève les épaules.*

Mais cette diablesse, cette ribaude, est passée sur notre route. Elle est venue trop souvent dans la maison, hypocrite à la bouche de miel, au cœur de fiel. Tandis que mes mains étaient rougies par les lessives et que j'accomplissais mon humble et pauvre tâche, elle a fait toilette, pour plaire à mon mari. Elle s'est postée sur son chemin, elle a minaudé devant lui, avec son sourire de drôlesse — (*tristement, avec des larmes dans la voix*) — Et le maître de mon cœur n'est plus à moi. Le père de mes enfants ne me regarde plus. Il est distrait, il est hostile, il est absent... Il déserte notre foyer pour rencontrer cette vilaine, cette voleuse qui m'a dérobé beaucoup plus que de l'or et des bijoux, qui m'a volé le cœur de mon mari...

SATAN, QUI ARRIVE PAR DERRIÈRE

Demande donc à saint Yves de te venger, en couvrant ta rivale de lèpre.

PREMIÈRE COMMÈRE

O saint Yves, saint chéri de la vérité, saint chéri de la justice, je te supplie de me rendre l'amour de mon époux, en écartant de lui cette mauvaise créature. Enlève-lui tous ses appâts, défigure-la par un accident, rends-la lépreuse, ô grand saint Yves.

DEUXIÈME COMMÈRE

Lépreuse, misérable rancunière !... Oses-tu bien devant saint Yves, formuler pareil souhait ? devant le bon saint du pardon et de la miséricorde...

PREMIÈRE COMMÈRE

Oui, traîtresse !... Puisses-tu devenir une lépreuse, sur laquelle on récitera l'office des morts... qui seras revêtue d'une cagoule, pour te cacher la face et qui écarteras les hommes avec une clochette... Ah ! ah ! ah !... *(elle se met à rire amèrement, en faisant le geste de secouer la cloche)*. — Eloignez-vous, mes beaux seigneurs, éloignez-vous... car malheur à ceux qui s'approcheront de moi.

DEUXIÈME COMMÈRE

Voilà bien la méchanceté et la noirceur de ton âme, femme vertueuse. *(D'un ton mielleux et hypocrite)*. — Conte donc un peu à saint Yves toutes les scènes que tu fais à ton mari, les reproches dont tu l'accables, quand il va seulement trinquer avec ses amis. Le pauvre homme n'a-t-il pas besoin de trouver réconfort et consolation dans un cœur ami, plus tendre que le tien ?

SATAN ARRIVE DE NOUVEAU PAR DERRIÈRE

« Dis-lui qu'elle est laide et négligée, qu'elle est devenue vieille avant l'âge. »

DEUXIÈME COMMÈRE

Comment un homme pourrait-il se plaire avec une

souillon, aux habits de pauvresse, avec une femme au visage flétri, sombre et grincheux ?

PREMIÈRE COMMÈRE, AGRESSIVE

Oses-tu encore m'insulter, gibier d'enfer ? Tu sais bien que nous ne sommes pas riches. Et si tu quémandais moins de cadeaux à mon époux, peut-être mon escarcelle serait-elle mieux garnie et pourrais-je payer crêpes de froment à mes pauvres enfants, au lieu de pain noir, et mettre sur mes épaules un châle brodé, au lieu de ce mauvais fichu.

Va-t-en, maudite, laisse en paix mon foyer, va-t-en chercher ailleurs colliers et bracelets... Je souffleterai ton visage insolent, j'arracherai tes cheveux trop bien coiffés...

*Elle fait le geste de la prendre aux cheveux, mais l'autre se sauve en valsant.*

DEUXIÈME COMMÈRE

Jalouse... chipie...

PREMIÈRE COMMÈRE

Traîtresse, ribaude, femme de cirque...

*Elles disparaissent, en se poursuivant dans les coulisses. Le diable s'est mêlé à leur ronde, se plaçant entre l'une et l'autre, mais les acteurs n'ont jamais l'air de le voir. Il suit les femmes dans les coulisses et revient sur la scène en gambadant, tandis qu'arrive, en face de lui une femme en noir, portant sur le bras un vêtement d'enfant, une petite pèlerine.*

10<sup>e</sup> TABLEAU

SATAN ET LA MÈRE EN DEUIL.

LA JEUNE FEMME TRISTE

Pourquoi revenir à ton autel, saint Yves ? Pourquoi te prier encore ? J'avais promis d'aller pieds nus jusqu'à ton tombeau, sans argent, sans provisions, en demandant mon pain, comme une mendiante, le long des routes, si tu me rendais mon enfant. Tu as été sourd à ma prière. Toi qu'on dit le saint de la miséricorde, tu as été insensible à ma douleur, indifférent devant ma solitude. Avocat de la veuve et de l'orphelin, tu as détourné de nous ton visage. Tu n'as pas usé de ton crédit auprès du Maître de la mort, pour me conserver mon petit, mon petit enfant bien-aimé, le seul être chéri, qui me restait au monde. Mon époux a péri en mer... je suis seule sur la terre et mes bras sont vides. Mes jours ne seront plus qu'un désert sans soleil.

J'avais donné ton nom à mon fils, pour que tu le protégés.. toi qui guérissais les malades, pourquoi me l'as-tu enlevé ?

*Elle caresse le vêtement.*

— Pauvre petit Yvon, que je ne verrai plus jouer devant la porte, ni courir au-devant de moi, pour te pendre à mon cou. Tu étais le joie de ma maison, tu m'avais aidée à essuyer mes larmes, après la mort de ton père. Je n'ai plus à serrer dans mes bras que ce pauvre vêtement, cette petite pèlerine dans laquelle je t'enveloppais, lorsque tu partais pour l'école. Où es-tu cher innocent, que les anges noirs ont emporté dans la nuit ? O saint Yves, comment croire encore au ciel, quand mon cœur n'est plus qu'un enfer ? Il ne me reste dans le cœur qu'une prière à t'adresser : puisque je suis seule au monde, puisque le feu de mon foyer n'éclaire plus que ma douleur, ne me laisse pas sur la terre.

*Elle laisse tomber le vêtement sur les marches de l'autel et lève les bras.*

Puisque la mort des miens a déjà rompu mes liens avec ce misérable monde, puisque je n'attends plus rien de la terre, ouvre-moi les portes de ce Paradis, où l'enfant bien-aimé est allé te rejoindre.

*Elle laisse tomber sa tête sur ses bras et ses épaules se soulèvent d'un sanglot. Satan qu'elle ne voit pas, s'approche d'elle.*

SATAN

Pleure, malheureuse, désole-toi. Saint Yves est sourd à ta prière. Il n'a pas préservé ton mari de la fureur des flots, il a laissé mourir ton enfant. Le faiseur de miracles n'a pas eu pitié de toi, il te laissera encore languir sur la terre de longues et tristes années. Epouse solitaire, mère aux bras vides, blasphème et révolte-toi. Si tu parles du Paradis, si tu gardes l'espérance, saint Yves m'aura vaincu et je ne tiendrai plus ton âme en ma puissance.

LA MÈRE ÉPLORÉE, LEVANT DE NOUVEAU LES BRAS AU CIEL.  
Prends ma peine en pitié, ô généreux saint Yves.  
Si mon petit enfant est au milieu des Anges, dans les jardins du ciel,  
s'il contemple la face de Dieu,  
rends-le moi, pour toujours, dans la béatitude,  
donne-moi la mort libératrice.

*Elle retombe la tête sur les bras.*

SATAN DÉPITÉ

Celle-ci n'écoute pas ma voix. Elle prie, elle espère, elle pense au bonheur du ciel. Il n'y a rien pour moi dans ce cœur, parce qu'il est rempli d'amour, de cet amour des mères qui est trop beau, qui est trop grand, pour que la haine de Satan puisse l'atteindre.

*Il s'arrête un court instant puis, regardant vers la coulisse et reprenant son ton ricaneur.*

Ah ! mais voilà des amoureux... bras dessus, bras dessous. Ceux-là sont souvent mes dévots. J'espère qu'ils ne viennent pas prier saint Yves de bénir leurs noces prochaines.

*Faisant un signe de la main.*

Pas trop vite à l'autel, mes gais lurons. Vous avez bien le temps de vous retirer du bal et de dorloter vos marmots. Le devoir a mine sévère. Vous penserez au bon Dieu plus tard... tâchez d'abord de servir un peu le diable !...

*Il repart dans son coin, tandis que les amoureux s'avancent sur la scène.*

---

---

11<sup>e</sup> TABLEAU

SATAN ET LES DEUX AMOUREUX

LE JEUNE HOMME

J'ai voulu t'amener ici, Anne au grand cœur, Anne charmante, pour te redire mon amour à l'autel de Saint-Yves, le patron des braves gens, le protecteur des bons ménages, le saint recteur, qui a béni tant de mariages dans sa paroisse et qui, du haut du ciel, approuvera le nôtre.

ANNE

Et qui te dit, Pierre-Marie, que je suis prête pour le mariage ?

PIERRE-MARIE

Et pourquoi, mon amie, ne le serais-tu pas ? Tes vingt ans sont sonnés. Ton père et ta mère ont d'autres bras que les tiens pour les aider. Et moi, j'ai ma barque et mes filets de pêche. Tu sais que je ne crains pas la besogne.

ANNE

Je sais, Pierre-Marie, que tu es un brave gars, un breton au cœur simple et droit.

PIERRE-MARIE

Depuis si longtemps, douce amie, que nous nous connaissons, notre amitié n'a jamais été assombrie d'un nuage. Rappelle-toi notre enfance et nos jeux et nos courses joyeuses le long des grèves. Tes parents et les miens n'étaient pas riches mais le bonheur, pourtant, habitait nos maisons, si

proches l'une de l'autre, le bonheur du travail, de la vie simple et de l'union des cœurs qui se chérissent.

ANNE

Mais oui, Pierre-Marie, tes parents et les miens nous ont toujours donné de bons exemples et nous leur serions infidèles si nous n'allions pas, nous aussi, bien haut, bien droit notre chemin.

PIERRE-MARIE

Tu as toujours été la lumière de mes yeux et l'élue de mon cœur. Je t'attendais enfant, au sortir de l'école... je t'appelais sous la fenêtre pour te voir apparaître... et nous allions ensemble au catéchisme, où monsieur le Recteur nous enseignait l'amour de Dieu et du prochain, nous donnant pour modèle le grand saint Yves, l'apôtre de la charité.

ANNE

Celui qui renonçait à tout pour les autres.

PIERRE-MARIE

Anne-au-grand-cœur, ton cœur est fait à l'image du sien. Ce n'est pas seulement la lumière de ton visage qui me pénètre, c'est celle de ton âme.

ANNE

Mon âme est douloureuse de toute la peine des hommes.

PIERRE-MARIE

Mais le bonheur est devant nous, Anne charmante. Anne jolie, Anne pleine de douceur. L'heure est venue de marcher côte à côte, de ne plus nous quitter, de lier pour jamais nos vies. Allons demander à saint Yves de bénir nos serments.

*Il s'agenouille devant l'autel. Anne reste debout et le regarde.*

SATAN ACCROUPI DANS SON COIN

Oh ! oh ! oh !... le mariage, l'amour légitime et béni du

ciel, la fidélité, le travail... Voilà qui n'est pas mon affaire. Satan ne pêche qu'en eau trouble et n'aime pas les routes au soleil. Je suis l'ami de l'ombre et des chemins tortueux.

*Geste sinueux de la main.*

PIERRE-MARIE

Pourquoi ne pas t'agenouiller auprès de moi, mon amie, mon aimée ? N'aurais-tu plus dévotion à saint Yves. N'as-tu pas envie qu'il bénisse nos accordailles ?

ANNE

Tu as été le cher compagnon de mon enfance, Pierre-Marie, et je sais que je suis chère à ton cœur. Mais nous voici tous deux, au détour de nos routes. La tienne veut aller vers le bonheur et la mienne vers le labeur sans gloire et le devoir austère.

PIERRE-MARIE

Je ne vois devant nous que modeste demeure, humble tâche accomplie au long des jours pareils. Je vois des enfants devant notre seuil. Rien de plus, Anne au cœur humble et fort, que beaucoup de simplicité, beaucoup de travail, mais aussi beaucoup d'amour... l'amour qui est l'espoir du matin, le soleil de la journée, la lampe du soir... l'amour qui rend légers les fardeaux les plus lourds et faciles les tâches les plus ardues... l'amour qui dure toute la vie et qui dépasse la mort.

SATAN TOUJOURS ACCROUPI

Que nous voilà donc un beau parleur, un beau poète, un beau prédicateur, qui veut faire concurrence à saint Yves !

Prends-la donc par la taille, piètre amoureux et baise-la sur la bouche. Les jolies filles aiment mieux caresses que discours.

PIERRE-MARIE, SE RAPPROCHANT D'ANNE

Depuis tant d'années que je pense à toi, deviens ma fiancée, mon épouse, celle dont j'emporterai l'image dans mon cœur, lorsque je m'éloignerai sur la mer, celle qui me donnera le courage de jeter mes filets plus allègrement et de mieux diriger ma barque, celle qu'au retour j'apercevrai sur le rivage, les bras tendus vers moi.

ANNE (QUI RESTE SONGEUSE)

Mais c'est la misère du monde, Pierre-Marie, qui nous tend les bras. Comment parler de la joie, quand la souffrance de toutes parts nous environne. Le grand Saint que tu veux prier pour notre bonheur, n'a jamais songé au sien.

*Pendant toute la scène, la mère en deuil est restée à genoux, la tête appuyée sur l'autel, un rosaire dans les mains. De temps à autre un sanglot soulève ses épaules.*

ANNE, SE TOURNANT VERS ELLE

Pourquoi pleures-tu, ma sœur ? Quelle peine es-tu venue confier à saint Yves ?

LA MÈRE EN DEUIL

Je pleure sur mon mari et sur mon enfant morts... Je pleure sur mon foyer désert.

ANNE

Viens avec moi, je te consolerais.

*Elle la relève.*

*Arrive en scène une vieille femme, appuyée sur un bâton, agitant une sébille. Tandis que les acteurs précédents sont sortis des coulisses, les malheureux, si l'organisation du spectacle le permet, devront sortir de la foule.*

12<sup>e</sup> TABLEAU

SATAN, LES AMOUREUX, LA MÈRE EN DEUIL,  
LA FOULE DES MALHEUREUX

LA VIEILLE FEMME

Ayez pitié de moi, bonnes gens qui passez. Donnez votre obole à une pauvre vieille, qui n'a ni pain, ni feu, ni lieu.

ANNE

Ne cherchez plus un gîte, bonne mère, je vous emmènerai dans ma maison.

*Arrivent deux enfants, s'appuyant l'un sur l'autre.*

LE PETIT GARÇON

Qu'allons-nous devenir ? Hélas ! qui nous recueillera ? Nous n'avons plus de parents, nous n'avons plus de maison, nous couchons au coin d'un bois.

LA PETITE FILLE, PLEURANT

Oh ! maman, pauvre maman, pourquoi es-tu partie avec les morts ?

ANNE QUI S'AVANCE VERS EUX ET LES PREND CONTRE ELLE

Ne pleurez plus, pauvres petits ; c'est moi qui serai votre mère, qui vous recevrai au nom du Seigneur Jésus et de monsieur Saint-Yves, qui aimait tant les pauvres. (*Se tournant vers sa compagne*). — Ma sœur, mon amie, essuie tes larmes et console ta souffrance, en apaisant celle des autres.

PIERRE-MARIE, APPUYÉ DANS UN COIN, TENDANT LES BRAS

Mais moi, Anne-au-grand-cœur, moi qui t'aime plus que tous les autres, me laisseras-tu solitaire et désemparé ?

ANNE, CARESSANT LES ENFANTS

Tu es jeune et fort, Pierre-Marie, la vie doit te sourire encore, tandis que les pauvres et les malheureux n'ont jamais beaucoup d'amis.

*Arrive un groupe d'enfants, pauvrement habillés, quelques-uns pieds nus.*

L'UN DES ENFANTS

Qui aura pitié de nous, qui sommes seuls au monde. Assiste-nous grand saint Yves.

UN AUTRE ENFANT

Nous n'avons plus de parents,  
nous n'avons plus de maison,  
nous n'avons plus de bonheur.

UN TOUT PETIT GÉMISSANT

Qui me bercera le soir ? Où est partie ma maman ?

UN AUTRE ENFANT

Nous sommes des abandonnés. Qui prendra soin de nous ?

ANNE, OUVRANT LA LARGE MANTE QUI L'ENVELOPPE

Venez avec moi, restez avec moi, mon cœur est assez grand, mes bras sont assez larges pour vous embrasser tous.

SATAN, QUI COMMENCE A RAMPER SUR LE SOL

Tu présumes de tes forces, Anne au cœur téméraire. Pourquoi renoncer au bonheur pour des va-nus-pieds ?

*Arrivent plusieurs vieillards en haillons, avec béquilles ou bâtons.*

L'UN APRÈS L'AUTRE

Nous avons froid, nous avons faim,  
nous avons des membres perclus,

le feu s'est éteint dans l'âtre,  
nos enfants sont morts avant nous,  
grand saint Yves, assiste-nous.

ANNE

C'est moi qui serai votre fille,  
c'est moi qui serai votre amie,  
c'est moi qui prendrai soin de la fin de vos jours.

PIERRE-MARIE

Anne, ne m'abandonne pas, car moi aussi, sans toi, je serai seul au monde.

SATAN, QUI, PENDANT TOUTE CETTE DERNIÈRE SCÈNE,  
RAMPERA SUR LE SOL

Dis-lui donc qu'elle est folle, que ses forces et son courage ne seront pas à la hauteur de ses chimères. Tu n'as pas su plaider ta cause. Ma voix est restée sans écho dans ton cœur, car il était déjà trop bon. L'amour quand il est pur est ma grande défaite.

*Les enfants et les mendiants se sont groupés autour d'Anne.*

TOUS ENSEMBLE

Reste avec nous, Anne-au-grand-cœur, nous sommes la misère du monde.

*Anne ouvre sa cape, où des enfants se blottissent.*

ANNE

Regarde, Pierre-Marie, tous ces affligés qui m'implorent. Tu as été mon frère et mon ami. Tu trouveras une autre promesse qui te donnera le bonheur... Mais à moi, saint Yves n'a fait qu'un seul don : celui de la douleur humaine.

*Etendant les bras devant elle.*

Regarde comme elle est immense... regarde comme elle vient vers nous — (*d'autres malheureux arrivent*). — Comment veux-tu penser au bonheur, quand on voit couler tant de larmes ? Laisse-moi seule, en face de la vieillesse solitaire, de l'enfance abandonnée, de la maladie, de la pauvreté. Dieu ne m'a pas fait d'autre don que celui de la peine des hommes.

SATAN QUI, DU SOL, SE REDRESSE COMME UN SERPENT, FACE A  
L'AUTEL

Yves Héloüry de Kermatin,  
Toi dont l'Eglise a fait un saint,  
tu as terrassé le Malin.

Tu m'as vaincu dans le cœur de cette Pucelle au grand cœur.  
Tu m'as vaincu par l'éternel amour, qui fait reculer le  
mal et la haine.

*Il s'enfuit, en crachant dans la direction de  
saint Yves. Pierre Marie s'est agenouillé, la tête  
appuyée sur l'autel.*

*Le rideau tombe, tandis qu'Anne sourit aux  
enfants, en les abritant toujours de sa mante. Sa  
compagne en caresse d'autres ou soutient une  
vieille femme en lui parlant amicalement à voix  
basse.*

TOUS LES MALHEUREUX ENSEMBLE

Reste avec nous, Anne-au-grand-cœur, nous sommes la  
misère du monde

*Les costumes seront de préférence d'époque médiévale.  
Anne pourra porter un costume breton, avec une coiffe,  
Pierre-Marie, un filet de pêcheur sur l'épaule.*